



PHAROS

n° 8
octobre MM

Journal de l'Association Antiquité Vivante

Editorial

Antiquité et cinéma

L'Antiquité reviendrait-elle à la mode dans le cinéma hollywoodien? *Gladiator*, le dernier film du réalisateur Ridley Scott, marque peut-être la renaissance du péplum, un genre tombé en désuétude depuis une vingtaine d'années après avoir donné quelques classiques comme *Ben Hur* ou *Quo vadis*. De fait, il est plutôt amusant de voir ressurgir en l'an 2000 certains clichés colportés par un cinéma friand depuis toujours d'images hautes en couleurs, tels le jeune empereur odieux, le peuple de Rome avide de jeux sanglants, ou le héros sans peur et sans reproche. Certes, cela s'explique par un scénario fortement inspiré d'un film de la fin des années soixante, *La chute de l'Empire romain*. Mais il est surtout intéressant de voir que, hier comme aujourd'hui, le public apprécie.

Les libertés que les auteurs de *Gladiator* ont prises avec la réalité historique n'ont en soi rien d'étonnant. En effet, un film est toujours conçu avant toute chose pour répondre aux attentes du public. Ce constat vaut d'ailleurs pour tous les domaines de l'industrie cinématographique. Le lot de Rome est donc d'être vue comme un lieu de pouvoir, parfois comme un lieu de plaisir, mais jamais comme un lieu de culture. Il en va d'ailleurs de même pour la Grèce, où seules les figures mythologiques ont rencontré quelque succès au cinéma.

Mais si le cinéma, anticipant les vœux du public, contribue à perpétuer une imagerie d'Épinal dont les sources remontent parfois à l'Antiquité elle-même, il peut aussi être l'occasion d'expériences originales comme le *Satiricon* de Fellini. Certes, il faudra sans doute attendre encore longtemps pour voir *Les Mémoires d'Hadrien* porté à l'écran. En revanche, *Gladiator*, en montrant le fracas des jeux du cirque, permet de rappeler la vie qui anima certains monuments anciens. Il n'est pas interdit de penser que l'un ou l'autre spectateur de ce film, passant devant des endroits comme les amphithéâtres de Nyon, Avenches ou Martigny, y verra désormais plus qu'un amas de pierres. C'est aussi par là que commence la sensibilisation à l'Antiquité.

Christophe Schmidt

Gladiator

Le film

Bien avant la sortie du film, on connaissait les affiches pompeuses, le titre sonnait comme *Predator* ou *Terminator*; on avait eu vent de cette reconstitution du Colisée sur Malte; on avait appris que l'acteur Oliver Reed, mort pendant le tournage d'une crise d'éthylisme, et recréé numériquement, avait pu "jouer" ses dernières scènes. On pouvait craindre une débauche d'effets spéciaux volant la vedette aux acteurs et une succession de combats sanglants. La présence de l'empereur Commode dans le scénario laissait imaginer des scènes d'orgie, de harem et de cruauté gratuite.

On a lieu d'être agréablement surpris.

Le réalisateur Ridley Scott a souvent préféré à l'action pure l'intimisme et l'affrontement psychologique. Il n'a certes pas fait preuve de beaucoup d'originalité dans le choix des thèmes et des morceaux de bravoure.

Le scénario s'inspire ainsi directement de *La Chute de l'Empire Romain* d'Anthony Mann (1963): Commode, ne supportant pas que son père Marc-Aurèle lui préfère un général, le tue. Le héros gagnant la faveur populaire dans l'arène rappelle *Barabbas*, de Richard Fleischer (1962), la révolte des gladiateurs *Spartacus*, de Stanley Kubrick (1960).



Mais le traitement et la caractérisation des personnages s'éloignent du péplum classique. Le héros de *Gladiator*, Maximus, n'est animé ni par une quête mystique, ni par un idéal libertaire; c'est un paysan et un père de famille brisé, sans aucune



illusion. Il est interprété avec beaucoup d'intériorité par un acteur au physique d'homme ordinaire: Russell Crowe, dont l'implication dans le projet était telle qu'il a lui-même inséré dans ses dialogues des *Pensées* de Marc-Aurèle !

Joaquin Phoenix, en Commode, a décidé de ne pas faire le pitre comme Peter Ustinov en Néron dans *Quo vadis* . Lorsqu'il quémande l'amour de ses proches, il est tout simplement émouvant.

La facture de *Gladiator* oscille entre un réalisme très cru et l'immatérialité de ses décors numériques. Il faut avouer qu'on ne sent pas la pierre romaine dans ces "maquettes" dont on

perçoit le fin quadrillage. Lorsqu'on survole la Ville, on a l'impression de lire un CD-Rom. Mais quand les troupes bien alignées se détachent sur ces monuments trop lisses, c'est dans un film de propagande fasciste qu'on pourrait se croire ! La décoloration de ces scènes montre bien l'intention.

Il sera facile de reprocher à *Gladiator* une absence de choix stylistique. Mais s'il faut voir dans cette sorte de film ultime, condensant tant d'expériences antérieures, une renaissance du péplum, c'est peut-être dans cette diversité, entre réalisme et stylisation, que la succession trouvera sa voie.

Agnès Collet



Gladiator de Ridley Scott,
avec Russell Crowe, Joaquin Phoenix, Connie Nielsen,
Oliver Reed, Richard Harris, Derek Jacobi, Djimon Hounsou
à l'affiche aux Galeries du cinéma à Lausanne, à 17h00 et à 20h30

A propos de *Gladiator*

Vrai ou faux

Le film *Gladiator* contient un certain nombre d'erreurs historiques. En voici quelques-unes des plus significatives. Le lecteur pourra s'amuser à séparer le vrai du faux parmi les propositions suivantes, toutes tirées du film.

1. Marc Aurèle fut assassiné par son fils Commode parce qu'il voulait le priver de la pourpre impériale.
2. Marc Aurèle mourut alors qu'il était en train de combattre les Barbares.
3. Commode était un incondicional de combats de gladiateurs, n'hésitant pas à descendre lui-même dans l'arène.
4. Lucille, la sœur de Commode, trempa dans une conspiration visant à éliminer son frère.
5. Commode nourrissait pour sa sœur Lucille un amour incestueux.
6. Parmi les nombreux sénateurs qui complotèrent contre Commode, il s'en trouva un qui s'appelait Gracchus.
7. Commode fut tué lors d'un combat de gladiateurs.
8. La province de Zucchabar servait de réservoir pour les gladiateurs dans l'Empire romain.
9. Les Romains adoraient se servir de chars à faux dans les jeux du cirque.
10. L'empereur avait à sa disposition une troupe spéciale chargée en particulier de l'espionnage et le cas échéant de l'élimination des opposants.
11. Commode portait en permanence une barbe de trois jours.
12. A la mort de Commode, le Sénat songea à rétablir la République, ce qui était déjà l'idée de Marc Aurèle.
13. Il est fréquent de choisir un soldat sorti du rang pour devenir empereur.

Les réponses de ce petit questionnaire se trouvent sur la page suivante.

Réponses

1. Faux. Rien dans nos sources, pourtant jamais en reste lorsqu'il s'agit de ragots, ne laisse supposer que Commode fut un parricide. Les titres successifs que Marc Aurèle fit conférer à son fils donnent au contraire à penser qu'il ne remit jamais en cause son choix.
2. Vrai. Marc Aurèle mourut le 17 mars 180 apr. J.-C. sur les bords du Danube lors d'une expédition contre trois peuples germaniques, les Marcomans, les Quades et les Hermundures.
3. Vrai. Toutes nos sources s'accordent pour présenter Commode comme un grand amateur de combats de gladiateurs, qui n'hésitait pas à payer de sa personne, affrontant des hommes mais aussi des animaux.
4. Vrai. Lucille participa à une conspiration qui eut lieu une année ou deux avant la mort de Commode. Celle-ci échoua et Lucille fut exilée à Capri où son empereur de frère la fit périr quelque temps plus tard.
5. Faux. Par contre – il n'y a pas de fumée sans feu – Commode a été accusé d'avoir eu des relations incestueuses avec toutes ses autres sœurs.
6. Faux. Il ne figure dans les listes qui ont été conservées aucun homonyme des célèbres tribuns de l'époque républicaine.
7. Faux. Commode périt dans son palais, suite à une énième conspiration qui eut plus de succès que les précédentes.
8. Faux. La province de Zucchabar n'a jamais existé. On peut supposer qu'elle devrait correspondre à la Maurétanie tingitane, c'est-à-dire grosso modo le Maroc actuel.
9. Faux. Les chars à faux, utilisés en particulier par les Assyriens et les Perses, n'ont pas servi à Rome.
10. Vrai. On confiait aux *frumentarii* l'exécution des basses œuvres.
11. Faux. Les différents portraits qui nous restent de Commode montrent qu'il portait une barbe relativement abondante.
12. Faux. Il n'a jamais été question d'autre chose que de choisir le meilleur successeur à l'empereur défunt.
13. Faux. Les "empereurs-soldats", choisis par les légions, s'imposaient par la force des armes. En général, l'empereur régnant choisissait un de ses fils pour lui succéder. Seule la dynastie des Antonins, au II^e s. apr. J.-C., procéda différemment en ayant recours à l'adoption. Marc Aurèle, en choisissant son propre fils, fit d'ailleurs exception à cette règle.



Christophe Schmidt

Utriusque linguae periti

Sur les traces du bilinguisme classique

Le bilinguisme des Romains est un fait culturel bien connu. Les premiers auteurs de la littérature latine sont d'ailleurs des Grecs, comme Livius Andronicus, ou pratiquent aisément le grec, comme Ennius (qui possède aussi l'osque). C'est en grec que le sénateur Fabius Pictor rédige les annales du peuple romain. Même Caton, sur ses vieux jours, finit par apprendre la langue des *Graeculi*. Depuis le siècle des Scipions, l'apprentissage du grec est au menu de l'éducation de l'aristocratie romaine, dont le témoin le plus représentatif, Cicéron, fait des voyages d'étude à Athènes ou à Rhodes et lit dans le texte les philosophes des écoles athéniennes, qu'il traduit. A l'autre extrémité de la pyramide sociale, le grec est aussi bien répandu dans le petit peuple, même si ce n'est pas sous une forme littéraire, mais pour des raisons pratiques: l'habitant de Subure, le marchand d'Ostie, le paysan installé en Lucanie parlent le grec.

Dès le début du Principat, le grec est complètement assimilé par les élites romaines et les empereurs s'expriment parfaitement dans cette langue. Les "deux langues", *utraque lingua*, à l'exclusion de toute autre, symbolisent la cohérence d'un empire biculturel, l'intégration par Rome de l'héritage grec, bien que la réciproque, la connaissance du latin par les Grecs, soit chose exceptionnelle, même parmi les érudits (cf. Bruno Rochette, *Le latin dans le monde grec*, Bruxelles (Latomus), 1997, 423 p.).

Professeur de rhétorique sous les Flaviens, Quintilien préconisait d'enseigner aux petits Romains le grec avant le latin, afin de leur donner deux langues maternelles.

Serait-il encore aujourd'hui souhaitable de promouvoir le bilinguisme dans l'enseignement des langues classiques, où le latin, dans notre tradition occidentale, est prédominant par rapport au grec ?

S'il est tout à fait envisageable d'acquérir le latin sans le grec (ce qui se passe la plupart du temps), l'apprentissage d'une des deux langues réclame pourtant presque naturellement l'apprentissage de l'autre. Effectivement, les deux langues s'interpénètrent et se complètent sur les plans tant culturel que linguistique, sans compter que la littérature latine se réfère sans cesse à des modèles grecs. Tel aspect lexical ou syntaxique peut être explicité par un parallèle choisi dans l'autre langue. De plus, à l'heure où l'enseignement des langues classiques en est réduit à se justifier, il est inconsidéré de dissocier la défense du latin de la défense du grec, de plaider pour une langue plutôt qu'une autre. La disparition du grec ne serait que le prélude de la disparition du latin.

Partant de ces constatations et de l'idée que l'acquisition du latin et du grec en parallèle serait profitable aux élèves, un groupe d'enseignants de Belfort et de Besançon ont mis au point une méthode d'apprentissage bilingue des bases des deux langues classiques.

Augmentée de dossiers pédagogiques à l'attention des enseignants, cette méthode expose en miroir la syntaxe des deux langues et propose des exercices bilingues. Les pages de gauche sont réservées au grec, les pages de droite au latin. L'élève progresse donc en symétrie, ce qui est bénéfique. Le système des langues classiques, avec ses cas, qui peut rebuter un novice, est par conséquent présenté de manière plus constructive en s'aidant de deux langues. La comparaison, l'apprentissage de deux vocabulaires (dont un en caractères "exotiques") peuvent être ludiques. En outre, l'effort consistant à apprendre un mot ou une structure dans deux langues en même temps est probablement moins grand que de les apprendre séparément, hors contexte et sans recoupement. La convergence du latin et du grec offre des possibilités pédagogiques infinies, en matière d'exercices ou de lecture de textes par exemple.

Dans les faits, l'apprenti bilingue n'ânonnera plus *rosa, rosa, rosam...*, de façon indigeste, mais sera invité à trouver une correspondance en grec: à la 1ère déclinaison latine fait pendant la déclinaison grecque de $\eta \etaμερα$. Le verbe être, toujours problématique au premier abord, est appris en parallèle, ce qui permet d'introduire d'emblée le jeu des préfixes: à $\alphaπειμι$ répond *absum*. Les similitudes ne cacheront toutefois pas les divergences: $\epsilonκ \tauου \ ποταμου$, mais *e flumine*: préposition identique $\epsilonκ$ / *ex*, mais absence d'ablatif en grec et absence d'article défini en latin. Par l'étymologie comparée, les élèves comprendront enfin pourquoi équitation est synonyme d'hippisme. Des exercices de rétroversion sont également proposés, les enseignants français s'étant notamment inspirés des exercices bilingues que l'on rencontre dans les glossaires latin-grec des *papyri* égyptiens de l'Antiquité tardive ou des manuscrits médiévaux. On en vient à utiliser les outils mêmes du bilinguisme classique.

En France voisine, l'expérience se propage dans les collèges, où les directeurs lui font bon accueil. Ce bilinguisme est-il imaginable dans nos écoles de Suisse romande? La méthode peut en tout cas idéalement étayer un cours d'introduction à la culture antique, soutenir une heure d'initiation au grec pour les latinistes ou appuyer une comparaison avec le latin à l'adresse des hellénistes, en attendant, souhaitons-le, que l'idée fasse du chemin parmi les adeptes des langues classiques en Suisse.

Cédric Brélaz

Références:




Marie-France Kalantzis, *Clés pour un bilinguisme latin-grec*, Besançon, CRDP (Centre régional de documentation pédagogique) de Franche-Comté, 1999², 307 p. (ISBN: 2-84093-088-9; disponible à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne-Dorigny: 807.0.5 / UMB 7048).

Site Internet: <http://crdp.ac-besancon.fr>

Agenda culturel

Musées et expositions




Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

 Palais de Rumine, place de la Riponne 6, 1005 Lausanne  021/316.34.30
 Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h.

Exposition permanente: La préhistoire, du retrait glaciaire à l'âge de Bronze.

De nouvelles salles d'exposition sont consacrées au plus lointain passé du canton de Vaud (de 12'000 à 800 av. J.-C.). Ces douze millénaires de préhistoire sont évoqués non seulement à travers une sélection des objets les plus représentatifs, mais également au moyen de maquettes, de restitutions grandeur nature et d'explications thématiques sous formes de diaporamas projetés sur un écran géant de douze mètres sur deux.

Cabinet des médailles du canton de Vaud




 Palais de Rumine, place de la Riponne 6, 1005 Lausanne  021/316.39.90
 Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h.

Exposition: Le Nil et la propagande romaine en Egypte. (31 mai 2000 - 2 oct. 2000)

Dès le début de la domination romaine en Egypte, le Nil apparaît sur les monnaies frappées à l'atelier d'Alexandrie et destinées à circuler exclusivement dans cette province. Avec sa compagne Euthénia, personnification de la bonne récolte, le Nil reflète l'aspect religieux de la nouvelle politique économique d'Auguste garantir l'approvisionnement de Rome.






Musée de Pully

 Avenue Reymondin 2, pl. du Prieuré, 1009 Pully  021/728.33.04
 Le week-end de 14h à 17h.

Exposition permanente: Villa romaine de Pully

Présentation d'une peinture en hémicycle datant du 1er siècle ap. J.-C. (Audiovisuel).

Musée olympique




 Quai d'Ouchy 1, 1006 Lausanne  021/621.65.11
 Du mardi au dimanche de 9h à 18h, le jeudi jusqu'à 20h.

Exposition permanente: L'olympisme dans l'Antiquité.

Agenda culturel

Musées et expositions

Musée romain de Lausanne-Vidy




 Chemin du Bois-de-Vaux 24, 1007 Lausanne  021/625.10.84
 Du mardi au dimanche de 11h à 18h, le jeudi jusqu'à 20h (lundi fermé).



Exposition: Antico-Mix: l'Antiquité dans la bande dessinée.
(22 sept. 2000 - 14 janv. 2001)

Les bandes dessinées dont l'action se déroule à l'époque gréco-romaine sont nombreuses et la série Astérix n'en est que le témoignage le plus marquant. La BD anticomaniaque traduit l'immense richesse créatrice d'un art fondamentalement jeune, mais qui cultive des liens avec les vieilles légendes du passé.

Musée romain de Nyon

 Rue Maupertuis, 1260 Nyon  022/361.75.91
 Du mardi au dimanche de 10h à 12h, et de 14h à 18h (lundi fermé).

Exposition: La pierre en images. Les sculpteurs de Noviodunum entre province et métropole (14 avril 2000 - 30 avril 2001).

La sculpture est certainement l'un des arts que la civilisation gréco-romaine a cultivés avec le plus de bonheur et, grâce à d'innombrables images façonnées dans la pierre, un monde de dieux, de déesses, de héros, d'hommes et de femmes célèbres ou anonymes, prend vie pour nous. Ainsi en est-il de la riche collection de sculptures de la Colonia Julia Equestris. Certaines pièces atteignent un niveau de qualité artistique rarement égalé dans les provinces romaines. Elles parlent encore à la sensibilité artistique contemporaine et révèlent de multiples particularités de la colonie.

Musée romain d'Avenches

 Avenue Jomini 16, 1580 Avenches  026/675.17.30
 Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 13h à 17h (lundi fermé).




Exposition: Des goûts et des couleurs (5 mai -24 sept. 2000).

Une présentation vivante de la céramique antique dans ses usages les plus quotidiens: biberon, jouets, urnes funéraires, etc...

Agenda culturel

Musées et expositions

Musée cantonal d'archéologie

 Avenue du Peyron 7, 2000 Neuchâtel  032/725.03.36
 Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé).

Exposition permanente: Archéologie du canton de Neuchâtel.

Vaste panorama archéologique depuis la préhistoire (céramiques, objets en bois, en bronze et en vannerie provenant principalement des palafittes du Lac de Neuchâtel) et l'époque gallo-romaine (deux bustes impériaux, navire de Bevaix) jusqu'au Moyen-Age (nécropoles burgondes, épaves).

Fondation Gianadda

 Rue du Forum 58, 1920 Martigny  027/722.39.78
 Du lundi au dimanche de 10h à 18h.

Exposition permanente: Archéologie gallo-romaine.

Construite autour des vestiges du plus ancien temple gallo-romain de Suisse, la fondation présente les principales trouvailles archéologiques faites à Martigny.



Musée d'archéologie

 Rue des Châteaux 12, 1950 Sion  027/606.46.70
 Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h (lundi fermé).

Exposition permanente: Le Valais de la préhistoire à la domination romaine.


Le musée récemment réaménagé et agrandi, invite le visiteur à un voyage aux origines du Valais.

Agenda culturel

Spectacles et conférences

Théâtre de Vidy

 Salle Apothéloz, Lausanne

 021/619.45.45


L'ultime chant de Troie d'après Eschyle, Euripide, Sénèque et Parouïn Sevak.

Adaptation et mise en scène de Simon Abkarian.

Du 17 octobre au 5 novembre 2000.

Théâtre de Vidy

 Salle Apothéloz, Lausanne


 021/619.45.45


Bakkantes d'après Euripide.

Par le Teatro Malandro. Mise en scène d'Omar Porras.

Du 27 février au 25 mars 2001.

Les rencontres de la Rotonde


 L'Octogone, avenue du Lavaux 41, 1009 Pully

 021/721.36.20

Le 30 octobre à 19h00, par le professeur M'hamed Fantard, directeur des musées de Tunis: "Les bâtisseurs de la Méditerranée: Athènes, Rome et Carthage".

Prix des places: 23.- Frs, étudiants et chômeurs: 13.- Frs, AVS: 18.- Frs.

Le Cercle vaudois d'Archéologie

 Case postale 210, 1000 Lausanne 17

Le 4 novembre à 18h30, petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par Caroline Brunetti et Lucie Steiner: "Eburodunum-Yverdon: de l'oppidum gaulois au cimetière du Pré de la Cure".

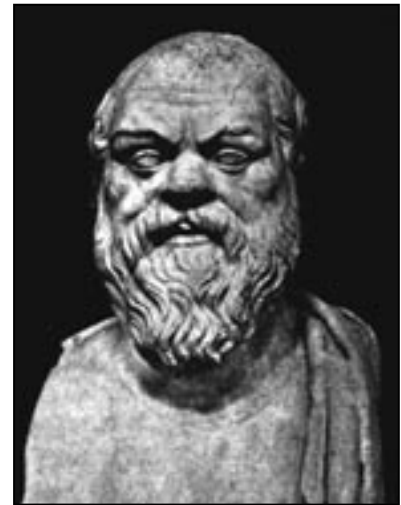
Le 2 décembre à 18h30, petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par Jean-Marie Le Tensorer: "L'origine de l'Homme: bilan de deux siècles de recherches".

Revue littéraire

Socrate

"Un homme comme moi, juges, vous ne le retrouverez pas facilement et si m'en croyez, vous m'épargnez. Mais peut-être, impatientés comme des gens assoupis qu'on réveille, me tuerez-vous sans plus de réflexion, après quoi vous pourrez passer le restant de votre vie à dormir..." – l'Apologie de Socrate.

Pour une rentrée que nous espérons assidue, voici un livre plus didactique et moins récent que de coutume, mais qui offre l'avantage d'être l'une des rares présentations de la philosophie antique à exister sous forme d'album – donc pratiquement sans limite d'âge. Réalisé par une maison d'édition romande spécialisée dans la littérature jeunesse, *La joie de Lire*, ce portrait de Socrate appartient à une collection dont le titre est déjà intéressant en lui-même: "Connus/Méconnus", et qui se risque à affronter les monstres sacrés lourdement enrobés de clichés que sont "le divin Mozart", ou, comme ici "le père de la philosophie"...



Disons tout de suite que les deux auteurs n'ont pas vraiment réussi à échapper à ce qu'une telle reconstitution peut avoir d'artificiel. Les pages sont traitées "à l'antique" et reprennent quantité de célèbres motifs de frises, sculptures et céramiques: le résultat est chargé, et le côté "drapé" (de mauvaises langues diraient: péplum !) nuit à la vivacité de l'histoire. Dans un second temps, quelques clins d'œil viennent tempérer cette impression: une Méduse tire la langue sur les murs du tombeau à coupole; l'orbe terrestre et ses volcans évoquent la planète du Petit Prince, et le "jockey" du Musée national d'Athènes fait de la planche à roulette...

Pour le texte, la gageure de restituer en quelques pages les options fondamentales d'un tel penseur contraint Manuel Boix à se montrer terriblement allusif. Certaines indications sont si légères que l'on peut renvoyer à l'auteur le compliment qu'il destine aux Présocratiques: "il faudrait être un plongeur de Délos pour les comprendre" ! La présence, aux côtés du lecteur, d'un connaisseur sachant expliquer ce que signifie "trahir son démon" ou "avoir la tête de comédiens dans les tragédies d'Eschyle" est donc préférable. La forme choisie est celle d'une lettre que le philosophe aurait écrite de sa cellule et destinée à ses trois fils, pour leur expliquer qui était vraiment leur père et les guider dans l'existence. De la part de l'inventeur du dialogue philosophique, la justification de ce long monologue est délicate !

Le ton s'efforce d'être vivant (by Jove !, pardon, par Zeus !) et de faire place à un humour de fines allusions (donc plutôt adulte). De nombreux personnages célèbres apparaissent au fil des pages, souvent présentés avec une douce ironie: Aristoxène est un philosophe que seules les belettes apprécient; Alcibiade ne s'intéresse qu'aux profits matériels; Aspasia est superstitieuse comme une vraie New-ager d'aujourd'hui; et ce grand sensible de Platon fond en larmes à chaque entrevue.

Un peu surprenant dans un premier temps, c'est finalement un livre qui s'améliore à chaque lecture, et dont l'observation plus approfondie permet d'exploiter quantité de petits détails. Pour mieux retourner ensuite à l'essentiel: "Ce qui est utile par-dessus tout, c'est de savoir où l'on va, même si on fait des détours. Celui qui sait où il va se dirige vers le bien. Seule l'ignorance conduit vers le mal. Mettez-vous bien ça dans la tête !" C'est compris, les enfants !?!

Mireille Rosselet-Capt

Socrate. Raconté par Manuel Boix. Illustrations de Pierre Moessinger.
Genève, La Joie de Lire, 1992.

Bath

Un complexe thermal fascinant

La Grande-Bretagne réserve parfois des surprises dans son sous-sol. La période romaine, par exemple, y a laissé des traces remarquables: de nombreux camps fortifiés, des villas aux mosaïques splendides, des temples, des fortifications (les murs d'Hadrien et d'Antonin) s'étendant sur une centaine de kilomètres. Dans les villes, les découvertes se font au hasard des démolitions et des constructions; moins spectaculaires, elles passent souvent inaperçues aux yeux du profane. Ainsi est-on étonné d'apprendre tout ce que recèle le sous-sol de Londres ! En conséquence, il faut généralement aller à la campagne pour observer des sites intéressants.

Bath est l'exception qui confirme la règle: cette ville, après avoir été un centre thermal important au XVIII^e siècle, et un lieu à la mode jusqu'au siècle suivant, a redécouvert peu à peu son passé romain dont elle s'enorgueillit maintenant, et qu'elle expose magistralement à ses visiteurs. Les Thermes romains, bien entendu, en constituent le centre vital, et sont devenus l'image de marque de la ville.

Aquae Sulis

Au commencement était une source chaude, qui remplissait de vapeurs mystérieuses le marécage qui s'était créé dans une des boucles de la rivière Avon (qui en celtique veut justement dire... rivière), dans les monts Cotswold. Très tôt ce lieu acquit une valeur religieuse, et à l'époque où les Romains conquièrent la région (en 43 ap. J.-C., sous l'empereur Claude), la source bouillonnante, légèrement aménagée, était dédiée à la déesse Sulis. Vraisemblablement, un fort romain fut construit dans les environs, et la source fut désertée par les druides.

Ce n'est que dans les années 60 et 70 que les Romains commencèrent à aménager le site afin de lui rendre son caractère sacré. Ils construisirent une enceinte solide autour de la source pour en maîtriser la puissance, puis y joignirent un temple d'un côté, et des bains de l'autre. C'est ces deux aspects, religieux et profane, qui font l'originalité de ce complexe thermal.

A l'époque romaine la ville était connue sous le nom de *Aquae Sulis* (les eaux de la déesse Sulis), ou encore *Aquae Calidae*.

Le Temple

La source maîtrisée avait une forme irrégulière. A cause de son caractère sacré, personne n'avait le droit de s'y baigner. Elle donnait au nord sur l'esplanade du temple, dédié à la déesse Sulis Minerve: en effet les



Romains, dans leur habitude de syncrétisme religieux, avaient assimilé la déesse celte Sulis, patronne de ces eaux chaudes, avec leur déesse Minerve.

Au deuxième siècle, la source sacrée fut enfermée dans une chambre voûtée, ouverte d'un côté vers le temple, et de l'autre vers l'établissement de bains, de sorte que les baigneurs pouvaient voir la source par trois ouvertures, et y jeter leurs offrandes. Des statues émergeaient de la vapeur qui devait rendre l'endroit encore plus mystérieux. Le temple, érigé sur un podium, devait fortement ressembler à la Maison Carrée de Nîmes. On peut actuellement contempler, dans la cave, les premières marches du temple, une partie des dalles de l'esplanade, des fragments de l'autel, ainsi que des petits autels votifs. Une partie de l'entrée de la source est aussi visible.



Enfin le fronton en pierre du temple, dont on a retrouvé des fragments en 1790, présente un troublant exemple de syncrétisme: en son centre se trouve une imposante tête de Gorgone, que l'on trouve fréquemment sur le bouclier ou le plastron de Minerve, mais fait étrange, il s'agit d'une tête masculine, avec une moustache, qui ressemble plutôt à un soleil, ou à un dieu celtique ! Les archéologues n'ont pas fini d'émettre des suppositions à son sujet...

En 1727 fut retrouvée une belle tête en bronze de la déesse Minerve, qui appartenait selon toute vraisemblance à la statue du temple. Les gens venaient parfois de loin pour implorer Sulis Minerve et goûter aux bienfaits de sa source: en sont témoins les milliers de pièces de monnaies de toutes les provinces de l'Empire, mais aussi les bijoux, les patères dédicacées et les objets de culte trouvés au fond de la source lors des fouilles de 1979. Mais il ne faut pas croire que les fidèles ne demandaient que des bienfaits: on a retrouvé aussi des malédictions (*defixiones*) gravées à la main sur des plaquettes de plomb, implorant la déesse de punir cruellement l'un ou l'autre, par exemple de châtier le coupable d'un vol.

Les bains

La source, dont l'eau sort à 46 degrés, et où l'on ne se baignait pas, alimentait néanmoins les bains attenants. Là, les habitants pouvaient jouir de ses vertus bienfaisantes, ou venir se détendre et rencontrer des gens. Edifice simple dans un premier temps, il comportait déjà une grande piscine (le "Grand Bain" actuel) pavée de plomb, ainsi que des piscines plus petites et les traditionnels *tepidarium*, *caldarium* et *frigidarium*. Au cours des trois siècles suivants furent ajoutées et modifiées plusieurs salles, ainsi qu'un beau bassin circulaire à côté de la source, pour lequel de l'eau froide devait être amenée d'autres puits. Au moment de leur pleine expansion, les thermes d'*Aquae Sulis* devaient constituer un ensemble remarquable, et un centre religieux important sur l'île.

Décadence et renaissance

Hélas, cette prospérité ne dura pas, et les invasions barbares du IV^e siècle exterminèrent ou chassèrent les habitants d'*Aquae Sulis*. Les canalisations du complexe thermal se bouchèrent ou se rompirent faute d'entretien: la source déborda et inonda les envi-

rons, qui redevinrent un marécage insalubre. Les voûtes s'écroulèrent et remplirent les bassins; les pierres vinrent s'amonceler au fond de la source et recouvrirent les pièces et les offrandes jetées là pendant des siècles. Mais la source ne se boucha jamais, et elle continua à dispenser son eau bouillonnante jusqu'à ce que quelqu'un, dans les siècles suivants, redécouvre ses propriétés. Les pierres du temple furent éparpillées dans de nouveaux bâtiments, parfois même très loin de la ville. *Aquae Sulis* fut démembrée et ensevelie, une nouvelle ville vint prendre sa place: Bath.

La ville reprit son essor durant le Moyen-Age, mais sa renommée de centre de soins commença à se répandre au XVI^e siècle. Les gens se baignaient alors dans ce qui avait été la source sacrée romaine, et qui fut rebaptisée "Bain du Roi". Ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle que les établissements thermaux acquirent un certain "cachet", et devinrent un lieu à la mode auprès de la bonne société. Le village médiéval devint une ville élégante dont on peut encore admirer le style sobre. Cette période de prospérité atteignit son apogée dans les années 1880; on reconstruisit et améliora les thermes, et l'on découvrit à cette occasion de nombreux vestiges romains. En 1880-1881, le Major Charles Davis fit une découverte capitale: rien moins que le Grand Bain, qui fut dégagé et laissé à l'air libre, ainsi que bon nombre de salles d'eau d'époque romaine, de même que le Bain Circulaire.

Depuis la fin du XIX^e siècle, Bath a décliné en tant que centre thermal, mais son atmosphère élégante, ses réminiscences littéraires (la romancière Jane Austen y a séjourné), et ses merveilles archéologiques intelligemment mises en valeur continuent à attirer les voyageurs avertis.

Que va donc trouver à Bath le voyageur passionné d'Antiquité ? Aux Thermes Romains, différentes époques se côtoient ou se superposent: le Bain du Roi, après les fouilles de 1979-1980, a révélé les murs de la source romaine, surplombés par des niches médiévales. On peut admirer la source depuis le Pump Room du XVIIIe siècle, bâtiment construit au-dessus de la cour du temple, excavée seulement en 1981. Cette partie souterraine est à présent visible au public et sert de musée pour présenter les objets trouvés lors des fouilles des thermes et des environs de Bath: les offrandes trouvées dans la source, des mosaïques, la tête de Sulis Minerve, le fronton du temple à tête de Gorgone, des stèles funéraires, les maquettes des bâtiments romains. Une foule dense se presse dans ce musée et dans les anciennes salles d'eau où l'on entend encore bouillonner la source. L'étendue de ce complexe thermal est impressionnante pour une ville de province, et le "clou" en est le Grand Bain. Cette piscine, longue de 22 mètres et large de 8,8 , était entourée de colonnes dont il ne reste que la base. On accédait au bassin, profond de 1,5 mètres, par quatre marches qui en font le tour; le fond est recouvert de grandes feuilles de plomb soudées. La salle du Grand Bain était autrefois voûtée, d'abord en bois puis en briques: on a retrouvé des morceaux de voûte alentour. Mais depuis sa redécouverte en 1880, le bassin a été laissé à l'air libre, entouré d'une colonnade néoclassique et d'une terrasse ornée de statues d'un goût douteux. Cette "reconstitution" victorienne a du moins le mérite de laisser se refléter la flèche de l'Abbaye dans l'eau vert jade du Grand Bain, anachronisme non sans charme.

Le promeneur découvrira encore d'autres bassins dans les parties couvertes, piscines



d'eau froide ou chaude, rondes, carrées ou ovales. Les visiteurs y jettent leurs pièces et leurs vœux, comme les fidèles d'il y a 2000 ans, qui jetaient leurs offrandes au fond de la Source Sacrée d'*Aquae Sulis*: les uns espéraient en repartir guéris, les autres espèrent peut-être y revenir un jour...

Elisa Del Mazza

Courrier des lecteurs

André Verdan (1933-2000)

A l'aube du jeudi 7 septembre dernier un phare s'est éteint. André Verdan nous a quittés. Il avait 67 ans.

Helléniste, latiniste, philosophe, André Verdan a consacré sa vie à illustrer, au sens profond du terme, ces branches de la culture humaniste, tout au long de sa carrière d'enseignant dans notre canton, tout particulièrement au Collège de Vevey et au CESSEV, Gymnase cantonal de Burier. André Verdan fut une personnalité, un homme debout, avec une colonne vertébrale solide, une tête bien faite où le questionnement cohérent cherchait des réponses



qui le fussent autant. Point de compromission dans cette rigueur, héritée de la connaissance profonde des mécanismes du latin, mais quelle humanité dans l'approche et la compréhension des autres, ses prochains, plongeant ses racines dans la lecture des philosophes et tragiques grecs, mais aussi, et plus encore, dans le message évangélique de ce Dieu de Jésus Christ qui "l'avait trouvé ou s'était laissé trouver par lui au cours de ses longues errances", comme il l'écrivait peu avant sa mort.

Spécialiste du scepticisme antique, André Verdan a longtemps gardé ce réflexe du sceptique, qui chez lui ne débouchait jamais sur le cynisme ou l'indifférence, mais qui était un moteur pour comprendre, approcher l'Absolu. Et même les coups de la vie ne l'ont jamais fait sombrer dans le désespoir. Au contraire, ils ont affermi et renforcé son esprit combatif, peu enclin à se satisfaire du convenu ou de la mode, que ce soit dans le domaine de la philosophie ou de la pédagogie.

Ses élèves garderont de lui le souvenir d'un maître exigeant et plein d'amour pour eux dans des leçons où sa double passion pour le jazz et les champignons se manifestait souvent. Et presque jusqu'à la fin, il fut l'un des animateurs du Groupe informel de lectures latines de Vevey.

Oserons-nous donc dire qu'il est parti trop rapidement, lui qui était si souvent en retard. Mais c'était le retard de Socrate au Banquet d'Agathon, tout rempli des pensées qui agitaient son esprit. Et ceux qui l'ont côtoyé de près ont aussi, comme l'hôte de Socrate, reçu de lui un peu de cette grande sagesse qui l'inspirait.

Claude Emery

Les recettes d'Apicius

Ses délicieuses douceurs à la semoule

Voilà encore une recette que nous avons testée pour vous, et qui a recueilli tous les suffrages, même de la part des plus sceptiques. Le poivre sur le miel peut sembler étrange, mais en réalité c'est une délicatesse ! Vous pouvez encore parsemer ces douceurs de graines de sésame ou de pavot, en plus du miel et du poivre: c'est délicieux. Ce mets doit être servi encore chaud, car il se conserve mal. Veillez donc à le cuire et le manger dans les heures qui suivent. Il fera un dessert apprécié, même en dehors d'un menu romain.

ALITER DULCIA: Accipies similam, coques in aqua calida ita ut durissimam pulvem facias, deinde in patellam expandis. Cum refrixerit, concidis quasi dulcia et frigis in oleo optimo. Leuas, perfundis mel, piper aspergis et inferes. Melius feceris, si lac pro aqua miseris.

AUTRE RECETTE DE SUCRERIES (Art culinaire, 7, 13, 6): Prenez de la fleur de farine, cuisez-la dans l'eau chaude de façon à obtenir une bouillie très épaisse que vous étalerez sur une assiette. Quand cela aura refroidi, coupez en cubes comme les sucreries et faites frire dans la meilleure huile. Retirez, arrosez de miel, saupoudrez de poivre et servez. Ce sera meilleur si on remplace l'eau par du lait. (Traduction: Jacques André, Paris, Belles-Lettres, 1974.)

Et voici les quantités suggérées par Andrew Dalby et Sally Grainger (*The Classical Cookbook*, British Museum Press, 2000), qui remplacent la semoule (*simila*) par de la farine simple, obtenant ainsi une sorte de pâte à choux. Si vous utilisez néanmoins de la semoule, nous vous conseillons de faire seulement revenir la pâte dans l'huile: elle sera plus digeste.

Ingrédients pour environ 15 pièces:

170 ml	d'eau
60 g	de farine
	huile d'olive à frire
2 c.s./60 g	de miel
	graines de pavot ou poivre noir fraîchement moulu

Faites bouillir l'eau et ajoutez la farine tamisée. Battez vigoureusement comme pour la pâte à choux. Faites cuire quelques minutes et verser sur un grand plat, ou une plaque de marbre si vous en avez une. Laissez refroidir complètement. Chauffez l'huile d'olive dans une poêle ou une friteuse. Coupez la pâte en cubes: ils doivent être fermes mais encore un peu collants. Testez la température de l'huile avec un peu de pâte: si elle remonte et se colore, l'huile est prête. Jeter les cubes dans l'huile, deux ou trois à la fois. Cuisez-les pendant 3 ou 4 min. jusqu'à ce qu'ils deviennent brun doré, retirez-les et posez-les sur du papier absorbant. Pendant que les cubes sont encore chauds, arrosez-les de miel tiède et parsemez-les de graines de pavot ou de poivre fraîchement moulu.